Le coup de bill'art du Soir

bakoukader@yahoo.fr

1, 2, 3, vive l'Algérie !

Par Kader Bakou

Même s'il porte le nom de deux villes italiennes, le groupe algérois Milano-Torino chante «One, two, three, viva l'Algérie». Zginga (prononcez «zguinga» qui veut dire sans le sou, en langage populaire), un groupe d'Algériens et de Maghrébins de Suisse, fait la même chose. Jimmy Ouahid lui a légèrement modifié ça en «One, two, free…» dans une belle chanson reggae. Plusieurs autres chanteurs dont cheb Amine, Sonia, Mahfoud et le groupe Acherchar, ont interprété des chansons dans lesquelles ils ont, eux aussi, repris le fameux cri des supporteurs de l'équipe nationale algérienne.

«One, two, three, viva l'Algérie» a résonné pour la première fois en 1975. C'était au stade du 5-Juillet en pleine finale Algérie-France des Jeux méditerranéens. Ce match historique s'est terminé par la victoire de notre équipe nationale de football sur le score de 3 à 2. C'était le premier titre international de l'équipe nationale. C'était aussi la première fois que des dizaines de milliers de supporteurs sont allés au stade avec le drapeau algérien. Lors de la cérémonie de remise de la médaille d'or aux joueurs algériens, le public avait aussi pour la fois, chanté en chœur *Kassaman,* l'hymne national.

Depuis cette date et jusqu'à aujourd'hui, le «One, two, three, viva l'Algérie», mêlant anglais italien, espagnol et français, a résonné sur tous les stades d'Algérie (et du monde), dans les rues, les places publiques, etc.

Pour revenir à la chanson dite sportive (une invention algérienne), si l'auteur des paroles (et de la musique) du chant «One, two, three, viva l'Algérie» était connu, il serait devenu milliardaire rien qu'avec les droits d'auteur.

K. B.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

EN LIBRAIRIE

LE TÉMOIN OBSCUR DE EL YAZID DIB

Le retour du chroniqueur du jeudi

Après les deux recueils de poésie *Les lamentations d'un gapian* publié en 2001 et *Cendres et fumées* sorti deux années plus tard, El Yazid Dib vient d'éditer un nouvel ouvrage intitulé *Le témoin obscur*.

Cette nouvelle parution est toujours un recueil, mais cette fois de chroniques. Celles-ci ont été publiées entre 2001 et 2009, principalement dans *Le Ouotidien d'Oran* et plus précisément dans la rubrique hebdomadaire du jeudi intitulée «L'actualité autrement vue». Il y a aussi des rubriques inédites. Traitant de sujets différents, ces écrits sont un «témoignage personnel sur une multitude d'événements fortement controversés».

Le livre en question se veut aussi «une déposition faite à la décharge de certains pans de la société et en même temps à la charge d'un système sociopolitique arrivé aux limites de sa turpitude», souligne l'auteur.

Juriste de formation et fonctionnaire, El Yazid Dib est venu par passion dans le monde de la communication. Dans la galaxie de Gutenberg, il se considère comme «journaliste par circonstances et chroniqueur de circonstances». Dib croyait trouver refuge dans le journalisme. Mais, par la force des choses, il est devenu comme un spécialiste qui scrute, ausculte et dissèque toute l'actualité politique, économique et sociale.

El Yazid Dib, cet enfant de Sétif, compte publier incessamment deux autres ouvrages : un recueil de nouvelles intitulé *Le quai des fonctionnaires* et un recueil de chroniques *Galou, goulna* publiées dans le billet «Raïna raïkoum» du *Quotidien d'Oran*.

K. B.

Recueil de chroniques *Le témoin obscur* de El Yazid Dib. 614 pages. Edit.Co/2011.

AFRIQUE DU SUD

Bono relance une polémique sur l'apartheid

Le chanteur irlandais Bono a relancé dimanche la polémique en Afrique du Sud sur une chanson de l'époque de la lutte contre l'apartheid, *Shoot the farmer* (Tirez sur le fermier), accusée par un groupe de pression blanc de promouvoir la haine raciale.

Cette chanson est au cœur d'une polémique opposant le leader de la Ligue de la jeunesse de l'ANC, le parti au pouvoir, Julius Malema, à un groupe de pression pro-Afrikaner qui souhaite l'interdiction de ce texte prônant, selon lui, la haine raciale.

Dimanche, le chanteur de U2 qui se trouve à Johannesburg pour un concert, a déclaré dans une interview au *Sunday Times* que

Photo : DR.

Shoot the farmer conservait toute sa place mais que ce type de texte ne devait pas être interprété dans n'importe quel contexte.

«Quand j'étais enfant, je chantais des chansons que mes oncles chantaient, des chants de révolte des premiers temps de l'Armée républicaine irlandaise», parlant de fusils et de préparation à l'action, a déclaré l'artiste. «Tout dépend d'où et quand vous chantez ce type de chants. Il y a des règles pour ce genre de musique», a-t-il tempéré.

Les commentaires sur les radios et sur Internet sont allés bon train pour savoir si les propos de Bono constituaient un soutien à Julius Malema, le bouillonnant dirigeant de la jeunesse du Congrès national africain (ANC) ou au contraire à Afriforum, un groupe de pression qui cherche à faire interdire la chanson et attaqué Malema devant la justice pour l'avoir chantée en public. «C'est un discours de haine. Ils ne savent rien de notre histoire», a accusé un auditeur de Talk Radio 702.

Dans *Shoot the farmer*, on peut entendre «Awudubele (i)bhulu» (Tirez sur les Boer en zoulou), les Boer désignant en afrikaans les fermiers néerlandais qui ont colonisé l'Afrique du Sud. Afriforum considère que dans la chanson, le terme «boer» doit être pris au sens large et désigne à la fois les fermiers, les Blancs et les Afrikaners. Le chant repris par Julius Malema avait soulevé un vif débat l'an dernier après le meurtre en avril du leader blanc, Eugène Terreblanche, qui fut un farouche partisan de l'apartheid.

Le chef du Mouvement de résistance afrikaner avait été tué dans sa ferme apparemment à la suite d'une querelle avec deux de ses employés noirs pour des salaires impayés.

La violence dans les régions rurales est une question très sensible depuis la chute de l'apartheid en 1994, ayant fait de nombreuses victimes, noires et blanches.

Le groupe U2 s'est engagé dans les années 1980 dans la lutte contre l'apartheid.

MAISON DE LA CULTURE DE BOUIRA

L'atelier théâtre fait des émules

Inaugurée en 2009, la maison de la culture Ali-Zamoum de Bouira propose aux jeunes et moins jeunes de la wilaya différents ateliers artistiques et des formations qualifiantes pour peu qu'ils en soient intéressés.

En effet, et malgré un petit bémol concernant le manque d'expérience chez certains professeurs, cette structure culturelle permet à ceux qui le désirent de suivre des formations gratuites mais néanmoins cautionnées par des attestations de succès, en informatique ou en langues étrangères. Les intéressés peuvent également intégrer des ateliers artistiques de danse, de théâtre, de photographie ou d'arts plastiques pour les plus téméraires.

Concernant l'atelier de théâtre, la salle des spectacles de la maison de la culture avait programmé pour la fin de la semaine dernière, et jusqu'au 3 mars, un programme culturel riche dans le but de faire découvrir l'art de la comédie aux habitants de la wilaya.

Figurent parmi ces œuvres la projection du film pour enfants *D'un conte à l'autre* du cinéaste Rabia Ben Mokhtar, ainsi que la pièce théâtrale *Lettre du paradis* du jeune Guettal Ali, lequel a réuni sur scène, des acteurs aux débuts talentueux, qui ont su traduire toute la dimension tragicomique d'un fait vécu par des milliers de jeunes Algériens : le chômage et la marginalisation.

Il est à noter que les cours de théâtre sont très prisés de la part des jeunes lycéens de Bouira, avec l'ambition, bien entendu, de devenir un jour acteurs, et connus de préférence, mais pour cela, le statut de l'artiste, sujet à controverse, devra être légalisé et pourquoi pas valorisé.

Katya Kaci

ACTUCULT...

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE) :
- **Jusqu'au 22 février 2011** Film *El Manara* de Belkacem Hadjadj, à 14h, 16h, 18h et 20h

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)
- **Lundi 21 février 2011 à 13h et 16h :** Film *Ombre blanche* de Saïd Ould Khalifa (Algérie 1997)
- **Mardi 22 février 2011 à 13h et 16h :** Film *Les portes du silence* de Amar Laskri (Algérie 1997)

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER
- **Mardi 22 février à 19h :** Pièce de théâtre *L'enseigneur* de Jean-Pierre Dopagne (Editions Lansman).
- **Mercredi 23 février à 15h et 18h30 :** Film *Le pianiste* (palme d'or, 2002), de Roman Polanski (France, Grande-Bretagne, Pologne, Allemangne, 2001, 168 mn) avec Adrien Brody, Thomas Kretschmanu, Emilia Fox.
- **Dimanche 27 février à 17h :** Conférence-cinéma : «La philosophie devant la science», par Alain Cugno, agrégé de philisophie et docteur d'Etat

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ORAN
- **Jusqu'au 24 février 2011 :** Exposition de peinture de Karim Sergoua intitulée «Elan de vie versus Elan de vie».

SALLE COSMOS (RIADH-EL-FETH, ALGER)
- **Jeudi 24 février à 19h :** Concert de jazz manouche avec le trio Serge Lopez Avec Serge Lopez : guitare, chant ; Pascal Rollando : percussion, chœur ; Jacky Grandjean, basse, chœurs

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)
- **Jusqu'au 28 février 2011 :** Exposition d'œuvres de l'artiste algérien Mustapha Adane et du Palestinien Naji Al-Ali.

GALERIE EZZOU'ART (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR, ALGER)
- **Jusqu'au 5 mars 2011 :** Exposition collective d'arts plastiques (25 artistes) intitulée «La couleur dans tous ses états».

GALERIE D'ART LOTUS (ORAN)
- **Jusqu'au 28 février 2011 :** Exposition de peinture de l'artiste Saïd Debladji.

GALERIE D'ART DE L'HÔTEL EL-DJAZAIR (EX-SAINT-GEORGES, ALGER)
- **Jusqu'au 28 février 2011 :** Exposition de peinture de l'artiste Hassiba Hafiz Benkritly Intitulée *«Phénomènes naturels et sables mouvants»*.